Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 366

Artikel: "Ombres chinoises"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023754

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COURRIER

Printemps chinois 1976: le revers de la médaille

La publication, dans les colonnes de « Domaine public », des « choses vues » par Philippe Abravanel au course d'un récent voyage en Chine a provoqué un débat parmi les lecteurs, sur deux points au moins :

— était-il judicieux d'abandonner pour l'occasion la ligne de conduite rédactionnelle du journal, jusqu'ici fondée sur une réflexion à propos de l'actualité nationale ?

— tout « reportage » en Chine n'est-il pas suspect par définition, vu le monopole de l'information officielle, vu la difficulté, voire l'impossibilité des contacts entre les « voyageurs » et les autochtones ?

Un lecteur nous écrit même à ce sujet :

« DP n'a jamais rien publié d'aussi contraire à sa raison d'être que le deuxième article sur la Chine (DP 363 : « Une leçon d'urbanisme »). « Doubler » un organe officiel, « Chine en construction » (mais sans les photos en couleurs, ni le papier glacé) et se faire l'écho de vérités tout officielles sur l'urbanisme me semble un exploit peu banal.

» Ainsi DP entre à son tour dans ce concert unanime où ex-ministres gaullistes ou CDU, ex-conseiller fédéraux radicaux, correspondant du « Monde » (le précédent) ou maoïstes patentés se bousculent et se font des frissons (quel plaisir de faire la nique à Marchais et à Vincent) en chantant les exploits du régime maoïste alors qu'ils suivent mot à mot la partition officielle.

» Que pourraient-ils dire d'autre, protégés qu'ils sont de tout point de vue personnel ou critique par leur ignorance de la Chine, de la langue chinoise et l'impossibilité de toute rencontre spontanée.

» A ceux qui souhaitent lire autre chose, signalons l'ouvrage de Simon Leys : « Ombres chinoises », où esprit libertaire, amour et connaissance de la Chine se conjuguent dans un style éblouissant. »

Le débat est ouvert. Qu'en pensez-vous ? Pour l'instant, avant que Philippe Abravanel ne réponde lui-même, quelques lignes de Simon Leys. [1]

[1] Auteur des « Habits neufs du président Mao » (Champ libre 1971). « Ombres chinoises » coll. 10/18) est le « résultat d'un séjour de six mois » en Chine en 1972.

«Ombres chinoises»

« En fait, je n'ai nullement l'intention de mettre question les accomplissements du régime maoliuïste (de Liu Shao-ch'i. Réd.) qui, même s'ils n'ont pas toujours le caractère révolutionnaire que lui prêtent ses thuriféraires occidentaux, n'en sont pas moins considérables dans divers domaines » (...) « Pour ma part, le seul avantage que m'ont procuré le connaissance de la langue et une assez longue expérience antérieure de la vie chinoise a été de mieux mesurer la rigoureuse efficacité avec laquelle les autorités maoïstes sont arrivées maintenant à prévenir tout contact humain spontané, tant soit peu prolongé, entre la population et les étrangers. » Simon Leys annonce dès l'abord la couleur !

Et de prévenir ensuite : « Strictement coupé de la seule réalité qui importe — la vie quotidienne du peuple chinois — l'étranger qui veut traiter « de la Chine » n'a guère que deux possibilités : soit recopier les slogans officiels (qui lui sont fournis tantôt oralement au cours d'« interviews », tantôt par écrit dans des fascicules de propagande mis gracieusement à sa disposition en douze langues), soit glaner désespérément par lui-même toutes les miettes de cette réalité qu'on lui dérobe, et coudre ensemble vaille que vaille un lot de petites vignettes disparates. » (p. 9)

Quelques exemples des vignettes de Simon Leys ?

L'accueil des étrangers en Chine. « Les autorités maoïstes ont effectué un étrange prodige ; à l'usage des étrangers, elles ont réussi à réduire la Chine — cet univers immense et divers qu'une vie entière ne suffirait pas pour explorer, ne fût-ce que superficiellement — aux dimensions étriquées et routinières d'un même petit circuit invariable. Sur les centaines de villes que compte la Chine, il n'en est guère plus d'une douzaine qui soient ordinairement ouvertes aux étrangers ; dans chacune de ces villes, tous les étrangers se retrouvent immanquablement parqués dans le même hôtel, en général un palace aux proportions de forteresse, situé au milieu d'un vaste jardin fleuri, dans une banlieue lointaine. » (p. 15)

On cherche...

Une confidence à Tien-Tsin. « La seule confidence humaine que j'ai recueillie à Tien-Tsin, c'est un mur qui me l'a faite : il s'agissait d'une petite affiche stencilée, due à une initiative privée et collée près d'un arrêt d'autobus. Le signataire, un technicien originaire de Tien-Tsin, employé dans une usine à Sian, à plus de mille kilomètres de sa famille, cherchait à savoir s'il n'y aurait pas par hasard à Tien-Tsin un technicien originaire de Sian, de qualification égale, travaillant dans des conditions semblables et désireux d'échanger son poste avec lui ; il souhaitait de façon pressante pouvoir arranger un tel échange car « le fait d'être éloigné en permanence de sa femme et de ses petits enfants l'affectait mentalement d'une façon qui entravait le plein développement de son enthousiasme révolutionnaire au service de l'édification socialiste. » (p. 103)

Les fonctionnaires et les nouvelles classes sociales. « La « Révolution culturelle » est hypocritement venue masquer certaines des formes les plus extérieures de ces stratifications de castes, mais sans toutefois en altérer la substance. C'est ainsi que, dans les chemins de fer, *nominalement* on a supprimé les mentions de première, seconde et troisième classes, et on y a substitué les appella-

tions de places « assises-dures » (ying tsuo), « couchées-dures » (ying wo) et « couchées-molles » (juan wo), qui coïncident très exactement avec les trois classes d'antan et, comme elles, présentent une échelle de prix variant du simple au triple.
» Les insignes extérieurs des grades ont presque disparu dans l'armée : ils ont été remplacés uniformément par une vareuse à quatre poches pour les officiers, et à deux poches pour les simples soldats. Ainsi donc un colonel qui voyage en première classe des chemins de fer, n'est plus maintenant qu'un militaire à quatre poches voyageant en « couchées-molles » — avec un militaire à deux poches pour lui porter respectueusement sa valise. En ville, on distinguera encore parmi les militaires à quatre poches, en ordre croissant d'importance, ceux qui ont droit à une jeep, ceux qui circulent en limousine-noire-à-petits-rideaux, et ceux qui circulent en limousine-noire-à-petits-rideaux-précédée-d'une-jeep.
» En plus des signes visibles de leur dignité hiérarchique (auxquels ils sont farouchement attachés, car l'absence de ces signes serait aussitôt interprétée comme un indice certain de disgrâce), les mandarins jouissent d'avantages matériels rigidement dosés en fonction de l'échelon qu'ils occupent. » (p. 174)

Le poids des humbles

La « permanence » chinoise. « Les gens. La classe dirigeante peut les manœuvrer avec cynisme, mais ils restent son seul capital. Si à travers toutes les imbéciles cruautés de la politique, la Chine demeure malgré tout fidèle à elle-même, subtile, humaine, si quintessentiellement *civilisée*, c'est à eux qu'elle de doit. Ce sont eux, les humbles, les anonymes, les sans-grade, qui, malgré les bureaucrates, assurent la permanence chinoise, et nous interdisent de désespérer de l'avenir : ils ont enterré vingt dynasties, ils survivront bien à celle-ci. Eux n'ont pas changé. Comme d'habitude, ils sont patients, ils ne sont pas pressés ; ils en savent tellement plus long que ceux qui les gouvernent ! » (p. 274)

A la lanterne

M. Jacques Desmeules, directeur de la Compagnie vaudoise d'électricité, engage, par l'offensive et par l'ironie, son bon combat pour l'énergie nucléaire. L'assemblée générale de la société qu'il préside est son terrain favorable et favori pour cet exercice.
Dans son exposé, il passe en revue les autres sources de production d'énergie. Pour lui, ce n'est que poésie. L'énergie éolienne, du vent. L'énergie solaire, plaisanterie de gamin qui, avec un miroir, « fait la rate » au voisin. Le méthane tiré du fumier est champêtre, mais mal adapté aux besoins urbains. Convaincu, un des rédacteurs, ou plutôt une des lampes à huile de « La Nouvelle Revue de Lausanne », a pu affirmer que, par rapport au nucléaire, rien ne résiste : même pas l'huile de coude !
Admettons, c'est une hypothèse de discussion, que les besoins en énergie soient appelées à croître. Admettons encore que ces besoins ne puissent pas être couverts par les énergies « poétiques ». Faut-il pour autant s'en désintéresser ? Non, et pour plusieurs raisons !
— Même si c'est peu, cet apport est mieux que rien. Pourquoi le négliger ?

Obsession paralysante

— Dans aucune discipline il n'est sage de bloquer la recherche sur une seule voie. C'est l'erreur que commettent aujourd'hui les électriciens, obsédés par l'enjeu nucléaire. Au lieu de prendre la tête avec enthousiasme de toutes les recherches d'énergie, ils ironisent dans la crainte que les arbres des moyens auxiliaires cachent la forêt du besoin nucléaire. C'est un grippage intellectuel, un péché contre l'esprit scientifique et même industriel.

Pour le tiers monde

— L'intérêt de toute recherche permettant de mettre en valeur et d'exploiter des ressources diversifiées d'énergie est de créer des techniques qui pourraient selon les circonstances être utiles aux pays du tiers monde. Le nucléaire, sans compter les risques de déviation militaire, exige une très haute technologie ; il maintient les pays pauvres en situation de dépendance. L'invention orientée vers d'autres voies serait peut-être, encore, de haute technologie, mais d'une technologie sans gigantisme, donc adaptable, pouvant être décentralisée.
Autant de raisons qui ne se prêtent pas à l'ironie facile, laquelle est de l'énergie de pet de lapin.

Petite question à la BNS

La Banque Nationale Suisse est décidée, tout en maintenant le flottement du franc suisse, à défendre notre monnaie, sans aggraver l'inflation.
Dès lors se déroulent les opérations suivantes :
— la Banque achète, massivement s'il le faut, des dollars et des deutschmark et donne des francs suisses en échange ;
— elle exporte massivement ces francs suisses en surplus (voir la publicité faite sur le prêt récent à l'Allemagne fédérale) ;
— elle prie les banques commerciales de limiter à l'étranger leurs opérations de change en franc suisse.
C'est donc la Banque Nationale elle-même qui centralise les opérations de change et devient super-banque.
D'où une simple question. A combien revend-elle les francs suisses ? avec bénéfice, avec marge, avec perte ?
Si c'est avec bénéfice, lequel ?
Même sans perte, ne faut-il pas admettre que le cours BNS officialise et consolide à un niveau élevé le franc suisse ?
On demande un complément didactique d'information.